

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

OTTAWA, SAMEDI 6 SEPTEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Items. ANNEE No. 209

Lectures du Soir

LA PREMIERE NOCE DE BEBE

Onze heures du matin. Trois petits coups à ma porte, frappés par une main bien connue : — Entrez, fille ! — Et mademoiselle, ma fille, qui a maintenant trois ans et trois mois, s'il vous plaît, se précipite comme un tourbillon, toute fraîche, toute charmatte, avec son grand chapeau de paille, sa jolie robe à pois bleus, ses cheveux frisés et ses belles jambes nues. — Papa ! il est onze heures et demie ! Maman dit qu'il faut partir pour le restaurant ! La tante prononce assez souvent, depuis huit jours, ce mot énorme, formidable, qui semble remplir toute sa petite bouche ! Nous lui avons promis, en effet, ma femme et moi, de la mener déjeuner au restaurant, pour la première, la première fois de sa vie ! Elle est si sage, tout à fait sage, — Hum ! hum ! l'est-elle, tout à fait sage ? Cela n'est guère prouvé. Mais elle a promis de l'être à l'avenir. Les parents, onzièmes complaisants, doivent souvent se contenter de ces promesses-là !

Un petit quart d'heure de marche en suivant l'ombre des maisons, car la chaleur est déjà forte. Nous traversons les champs d'été, anémés et pleins de mode, et nous voilà devant le fameux restaurant. Instinctivement, Bébé se serre contre sa mère. Ce bruit, ce roulement, ce brouhaha l'étonne, l'effraye même un peu. Quelle différence avec son repas ordinaire tranquille, dans sa petite chambre, avec sa mère à côté, qui n'ingérait que des paroles d'anglais entre chaque bouchée. Nous voilà installés à une petite table sous les trois, que dis-je, sous les quatre. Puisqu'on devait s'amuser, Bébé, dans sa générosité, a voulu emmener Gugu Pelette, sa poupée favorite. Pourquoi ce nom invraisemblable ? Nul n'en saura jamais rien. Gugu Pelette n'a qu'un bras et qu'une jambe ; on de ses yeux est absent ; tout un côté de sa chevelure, plus blonde, que nature a été arraché. Mais Bébé nous assure qu'elle a grand'am, qu'il faut lui donner une place à table, qu'elle se tiendra bien tout le temps. Voilà donc Gugu Pelette sur une chaise, à ma gauche, dans une attitude abandonnée, les yeux et les yeux en l'air, les bras tombants.

Le garçon vient prendre la commande. Bébé le regarde avec admiration, et tout bas, à sa mère : — C'est un Joseph, n'est-ce pas ? — Pour elle, et les domestiques sont de « Joseph », le père répondant à ce chaste nom. — Elle est bien au fait ! — Il est bien plus gentil. Pauvre Joseph ! Il n'est sûr de la famille ! Malgré les vingt années de dévouement, le voilà soudain remplacé dans le cœur de cette ingrate par un don Juan du tablier, plus jeune, plus rose, et mieux nommé ! O femmes, femmes, femmes ! comme dit Figaro. Grave, sérieuse, Bébé déguise ses traits brochant aux points d'asperges. La promenade, l'émotion ont développé son appétit. Elle mange elle-même avec un petit couteau, proprement, sagement. La première se joue dans ses cheveux frisés et les petites fleurs d'or. Mais une fois le premier appétit satisfait, la langue se délie, et les questions commencent : — Qui est cette dame en noir, qui écrit à cette table, sur ce grand livre ? — La caissière. — Pourquoi qu'elle écrit ? — Pour savoir ce qu'on mange. — Est-ce que c'est elle qui invite le monde à déjeuner ? Oh ! vois donc, papa ! cette dame qui vient à la table, elle est jolie ! Et ce monsieur qui est avec elle. Il est laid, lui ! C'est son mari, dis ? — Chut ! es-tu sûr que tu ne parles pas à ta mère ?

Une belle cocotte, entourée de pommes de terre apprêtées, aide au silence réclaté. Mais aussitôt après, les pourquois recommencent de plus belle : — Pourquoi est-ce qu'il y en a tant de « Joseph » ? Pourquoi qu'ils ont des tabliers blancs ? Pourquoi que c'est froid, la glace ? Pourquoi que ça fond ? Pourquoi ça ? Pourquoi ça ? Les questions seraient bien plus nombreuses encore si Bébé n'avait tout près d'elle un sérieux sujet de distraction. C'est la grande table où des desserts attendent le moment d'être servis aux clients. Tranches, corièges, amandes vertes, petits pots de crème, tout cela bien présenté, bien rangé, s'élevant en pyramides coquettes ou reposant sur un lit de feuilles. Bébé lance de fréquents et furieux regards vers cet étalage merveilleux ; son œil en course caresse les cerises luisantes et compare la grosseur des fraises.

Paf ! Le bouchon saute en l'air et le vin de Champagne coule dans nos verres. Il faut que la « petite innocente » soit complète, et pas de noces complètes sans la présence de cette bonne madame veuve Clicquot ! Bébé s'amuse des légers globules montés du fond du liquide doré à la surface, vifs, serrés, comme animés chacun d'une vie propre, via follette d'une seconde, s'évaporant à l'air, dans un imperceptible crépitement. Bébé y triomphe ses lèvres, et, un peu rouge : — C'est bon !... Ça pique ! Petite raffinée, va ! Tout autour de nous, le bruit des conversations a graduellement augmenté. Saut quelques retardataires qui se font servir à grand-peine, tout le monde a fini de déjeuner. On coude sur la table ou languit sagement appuyés sur leur chaise, les hommes fumant dans la béatitude d'une digestion commençante ; les femmes, plus correctes, ont le teint animé et les yeux luisants. On s'attarde à causer devant la vappe renouvelée par le garçon, où le moka fume dans les tasses, où les longues bouteilles de fine champagne s'élevaient comme des flèches gothiques au-dessus des flocons de chartrreuse ou de curaçao lourds et trapus. On tarde, on cause, on pousse. De temps en temps un couple se lève : le monsieur prend son chapeau, la dame son ombrelle, et les voilà qui s'en vont avec cette allure un peu gauche de gens qui se sentent regardés. Des parfums vagues de cuisine et de tabac flottent dans l'air. Au dehors, un vent léger agite les panaches d'arbres, et les vastes corbillons, bordant la serre, semblent tendre vers nous les yeux curieuses de leurs fleurs. Une sensation de gaieté se dégage de tout cela.

Et pendant que Bébé, qui ne se refuse rien, savoure le canard traditionnel, je sens que mes pensées remontent doucement, tout doucement, tout doucement en arrière, aux temps peu éloignés encore de ma vie de garçon, où j'ai déjeuné si souvent ici même, soit seul, soit avec des amis ou des amies. Qui m'eût dit alors que j'y viendrais un jour avec une femme bien à moi et ce petit bout de fille, pas plus haut que ça, qui tient une si grande place dans ma vie ? Et elle, cette fillette, n'y viendra-t-elle pas aussi, à son tour, dans ces quinze années d'années, à côté de moi, un jeune homme blond ou brun qu'elle appellera son mari et que moi-même j'appellerai « Bébé » ? Il me semble que je l'ai déjà !

Nous partons, car tout a fini. Je me charge de Gugu-pelette. Avez-vous remarqué que les poupées, en règle générale, sont faites pour être brisées par les enfants et portées par les grandes personnes ? Bébé a le teint animé, les yeux vifs, et il me semble, Dieu me pardonne, que sa démarche est-elle que celle d'un irrégulier. O madame veuve Clicquot ! êtes-vous donc sans pitié pour l'enfance ?

Devant le palais de l'industrie, mademoiselle s'arrête, les mains à travers le dos, le nez en l'air, contemplant, avec une admiration énorme, l'édifice, et d'un air attendri : — Ça, c'est une gare ! Où est-ce qu'on mène, ce chemin de fer là ? — A l'Institut ! — C'est-y bien loin ? — Devant l'Élysée, Bébé remarque le fonctionnaire. Elle nous force à nous arrêter sous les trois devant un brave lignard, qui a envie de rire : — Pourquoi qu'il est là, dis, n'importe ? — Pour garder monsieur Carnot ? — Qui c'est-y, monsieur Carnot ? — Le chef de l'État. — Il est donc bien méchant ?

Une fois rentrée, Bébé cou à vite à sa chambre, et, une demi-heure après, je la trouve au milieu de toutes ses poupées rangées en rond, et leur racontant sa première nocce !

VENTE D'HORLOGES

Bon Marche

CETTE SEMAINE CHEZ A. & A. F. McMILLAN, 98 RUE RIDEAU.

Remede de Pinus

POUR LES HÉMORRHOÏDES MORROIDES. Onguent. Pour les hémorroides internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario

MEMORY

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de l'Empire Française est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires de toutes classes. J'ai entre autres, corbillards, une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans un des plus grands manufacturiers du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accoutumés et des conditions généralement favorables.

LES DANGERS DE L'ELECTRICITE

On vient d'apprendre qu'à l'époque de l'exécution de Krummer, un négociant de New-York, M. William Marks, a été victime d'un accident dans lequel il a reçu une décharge électrique de la même intensité que celle du supplicié M. Marks cependant n'en est pas mort.

QUESTION SOCIALE

Un grand journal de Toronto attire l'attention publique sur le fait que les collèges classiques sont remplis et les professions libérales encombrées, dans la province d'Ontario. A ce propos il se livre à d'intéressants calculs sur le revenu des hommes de profession à Toronto, notamment des avocats. La moitié de ces d'ailleurs, dit-il, après de longues années d'étude et de sacrifices, ont à peine un petit revenu de quatre à six cents piécettes. Un petit nombre font très bien, un plus grand nombre assez bien, la majorité, pauvres déclassés, mènent une existence misérable — la misère en gants blancs.

Les confrères, tenant ses observations sur la vie commerciale, n'y trouve pas moins à redire. Il y a en général, dit-il, trois commerçants qui n'en font que deux. Dans le détail, le tiers des marchands prospèrent, un autre tiers ne fait rien et le reste perd.

Le remède ? Qu'on fasse fleurir les études agricoles. Que l'on de nobles intelligences dans les fleurs se perdent dans la poursuite de chimères s'appliquent à perfectionner par l'étude et le travail la plus noble des professions. Le cultivateur industriel, sobre, économe, vit heureux et prospère. Nous avons

PIANOS

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank.

On donne un present AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considérable — A LA — NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs prix dans la ville National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

TAPISSERIES !!

Pour un mois seulement PENSEZ-Y BIEN Pendant ce sacrifice nous vendrons nos papiers aux prix coutant. Souvenez-vous que ce n'est que pour un mois seulement. Tapisseries depuis 4c. Papiers dorés depuis 20c. en montent. J. F. Belanger, 159 Rue Bank Bell Telephone 92.

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

Une annonce qui circule est toujours la meilleure. Un soulagement pour les tendons et les pieds fatigués. La forme même du pied donne aux ortelles une grande liberté d'action et une grande élasticité dans la démarche. Tous, riches et pauvres, devraient exiger des chaussures commodes, spacieuses. Les nôtres n'ont pas de pointes blessantes, sont douces à l'intérieur et sont bonnes, solides et durables ; elles peuvent être portées par le lourd marcheur autant que par le léger.

LE MAMMOTH

Notre heureuse méthode de ne marcher que légèrement sur les cors du voisin a été couronnée de succès et a attiré des imitateurs qui savaient que cette méthode renfermait le genre du succès.

Bryson, Graham & Cie.

Seuls agents à Ottawa pour les thes India et Ceylon de Teuey. Les meilleurs que la terre produise.

JOSEPH BRUCE

Antefois du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA En face du Couvent de la rue Rideau, (Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES

McDougall & Cuzner Enseigne de la grosse Tourrière. MAGASINS. RUE SUSSEX ET RUE F. CHAUDIERE 26-11-87-88

DOUBLE EXECUTION.

Une quadruple exécution devait avoir lieu la nuit dernière dans la prison de l'Etat de l'Ohio, à Columbus. Mais presque au dernier moment, un sursis de quelques semaines a été accordé à deux des criminels, le trop fameux Elmer Sharkey condamné à mort pour avoir tué sa mère, et le comte de Preble, et un nommé Isaac Smith, condamné pour un meurtre commis dans le comté de Pike.

On sait que depuis deux ans environ les exécutions capitales dans l'Etat de l'Ohio d'après une nouvelle loi, ont lieu entre minuit et six heures du matin, le plus souvent vers une heure, en présence de quelques personnes seulement, dans un local spécial, séparé par une simple porte des cellules des condamnés et dans laquelle se trouvent quatre poteaux toujours prêts. Cette salle lugubre a été surnommée, au moment de son installation l'abattoir humain, par les ennemis de la nouvelle loi, opposés à ce que les exécutions eussent lieu presque en cachette et pendant la nuit.

Mais depuis, il a été reconnu que ce mode d'exécution constituait un véritable progrès sous plusieurs rapports, et surtout au point de vue de la célérité. On épargne aux condamnés les surcroits de peine qu'ils ont dans les autres Etats, où, quelques heures pendant deux jours, ils peuvent entendre de leurs cellules les coups de marteau des charpentiers dressant l'échafaud dans la cour ou les couloirs de la prison. La nouvelle loi supprime en même temps une grande partie de l'agitation populaire causée toujours par

une exécution capitale, l'heure à laquelle le condamné doit être pendu n'étant plus connue à l'avance et tout étant fini lorsque les habitants de la ville se lèvent.

L'un des deux criminels exécutés cette nuit à Columbus, est Otto Lenth, ce jeune vaivren allemand de Cleveland, qui, profitant de l'absence de ses parents, a attiré chez lui, le 9 mai 1889, une fillette de huit ans, Maggie Thompson, l'a outragé, assassinée à coups de hachette et jetée ensuite dans la cave de la maison, où le corps n'a été retrouvé que six jours après le crime. L'autre supplicié est un nommé Brocky Smith qui avait assassiné une vieille femme à Cincinnati pour lui voler ses économies.

Le Travailleur annonce que nos compatriotes de East Sigmaw, Mich., qui ont été pendant longtemps privés de toute assistance religieuse, viennent de commencer la construction d'une très belle église. Cette nouvelle paroisse canadienne sera la plus considérable de toutes les paroisses de East Sigmaw.

Après la distribution des prix. — Alors, tu as deux prix ? — Oui, papa. — Lesquels ? — D'abord, le prix de mémoire. — Et l'autre ? — Ah ! l'autre, je ne me rappelle plus.

Habits pour Enfants d'École — Les habits pour Enfants d'École à meilleur marché chez Bryson, Graham & Cie.

MEUBLES, Escompte considerable accordé maintenant chez T. W. CURRIER, 116 rue Sparks, ou 188 rue Rideau. Venez à bonne heure pour avoir des Bargains.

Advertisement for clothing and shoes, including 'CLOTHING HOSE' and 'BROWN, FEEL & TREAD'.